

Olympe de Gouges, Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne (1791)

Postambule

De « Femme, réveille-toi » à « Vous n'avez qu'à le vouloir ».



Rassemblement pour la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes à Lyon en 2023.

Intro :

Si le terme de préambule¹ est usuel lorsqu'il s'agit de définir les orientations qui président à l'élaboration d'un texte juridique ou officiel, en revanche celui de postambule est beaucoup plus rare. Il désigne en théorie « un petit texte suivant un livre », ce qui peut surprendre ici, car le postambule d'Olympe de Gouges est en fait un texte assez long, plus long en tout cas que « Les droits des femmes » qui précède la déclaration des droits de la femme et de la citoyenne et plus long aussi que le préambule de celle-ci. Pourtant le rapprochement entre « Les droits des femmes » et le postambule s'impose. Le premier est une adresse aux hommes, les incitant à prendre conscience de leur injustice, et le second une adresse aux femmes, destinée à les encourager pour réclamer leurs droits. La déclaration elle-même a été faite, il ne s'agit plus de justifier théoriquement la liberté et l'égalité des femmes, il s'agit bien de combattre ceux qui s'y opposeront.

Comment Olympe de Gouges incite-t-elle les femmes à combattre pour leurs droits ?

¹ Préambule (CNRTL) : **A.** – Ce dont on fait précéder un texte légal ou officiel (charte, ordonnance, acte législatif) et où l'on expose les motifs et l'objet du texte. *Préambule d'une convention, d'un traité.*

♦ *Préambule d'une constitution.* Texte placé en tête d'une constitution, ayant pour objet de rappeler les principes fondamentaux, les droits et les libertés du citoyen, et de les compléter en vue de les mettre en harmonie avec l'évolution politique, économique et sociale.

3 moments dans le passage :

- De « Femme, réveille-toi » à « envers sa compagne : le point sur la situation contemporaine. Les progrès des Lumières et les efforts révolutionnaires ont bien libéré les hommes mais ont oublié les femmes.
- De « O femmes ! » à « entre vous et nous » : la nécessité du combat. La situation des femmes n'a pas évolué, il ne faut pas craindre d'agir et de réclamer.
- De « Tout auriez-vous à répondre » à « Vous n'avez qu'à le vouloir » : les armes du combat sont là, il faut seulement vouloir agir.

Premier temps :

Olympe de Gouges débute son postambule par une interpellation directe à la « **Femme** », au singulier (« **Femme** », « **tes droits** »), ce qui rappelle l'adresse des Droits des femmes. Ce procédé permet de l'impliquer directement dans sa cause, ainsi que l'usage de l'impératif (« **réveille-toi** », « **reconnais tes droits** »). L'ordre témoigne ici d'une urgence. L'image du sommeil dans lequel les femmes se sont enfoncées est développée par la métaphore du « **le tocsin de la raison** » avec le recours très concret à l'ouïe. L'hyperbole « **dans tout l'univers** » célèbre l'une des valeurs des Lumières, la raison, considérée comme l'un des appuis fondamentaux pour la défense de l'égalité des droits entre hommes et femmes (idem « **les droits des femmes** »).

En effet, la phrase négative « **Le puissant empire de la nature n'est plus environné...** » signale les avancées dues aux Lumières en cette fin de XVIII^e siècle. Après la raison, la nature a recouvré son autorité. Olympe de Gouges reprend les images habituelles qui opposent ombre et clarté : d'un côté, l'obscurantisme avec une accumulation de termes négatifs, « **préjugés** », « **fanatisme** », « **superstition** », « **mensonges** », (termes qui renvoient essentiellement au domaine religieux), puis plus critiques encore : « **sottise et usurpation** » est appuyé par l'image des « **nuages** », venus « **environner** » la nature. De l'autre, la métaphore « **le flambeau de la vérité** » permet à l'autrice d'insister sur les Lumières, censées avoir ouvert les yeux du peuple français sur l'injustice.

Ce premier mouvement s'achève sur l'analogie entre l'homme et l'esclave et sur le champ lexical de la rébellion (« **briser ses fers** »). Mais il n'a pu agir seul : si Olympe de Gouges affirme qu'il a « **multiplié ses forces** », elle corrige aussitôt en montrant que les forces en question, ce sont les femmes. La précision « **il a eu besoin** », le choix du pronom possessif (« **les tiennes** » et non « les forces des femmes ») sont autant d'éléments destinés à signaler le rôle que les femmes ont joué dans la révolution et à les convaincre elles-mêmes de leurs propres capacités. La dernière phrase, très brève, fondée sur la reprise du verbe devenir, associée aux deux adjectifs opposés « **libre** »/« **injuste** » dénonce la trahison masculine envers « **sa compagne** ». Le terme (étymologiquement celle avec qui on partage le pain) la souligne encore plus.

Deuxième temps

Le passage à une généralisation du propos grâce au pluriel « **Femmes** » traduit l'importance d'une alliance pour réclamer leurs droits. L'exclamative solennelle (« **O femmes !** ») suivie de la question rhétorique au futur (« **quand cesserez-vous d'être aveugles ?** »), marque l'inscription du passage dans le registre oratoire et signale l'engagement et la colère de l'autrice. Il s'agit bien d'inciter ici les femmes à voir clair et à se dégager des ténèbres dans lesquelles elles sont encore enfermées.



Une deuxième question, immédiatement suivie de sa réponse, prouve que les femmes n'ont rien gagné grâce à la Révolution ; le parallélisme « **Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé** », avec le comparatif des adjectifs (« **plus marqué** », « **plus signalé** ») met en valeur ce qu'elles ont perdu en termes de respect. Olympe de Gouges développe sa pensée dans la phrase suivante, en explicitant la relation qui s'était établie entre hommes et femmes sous l'Ancien régime, considéré très négativement avec la périphrase « **les siècles de corruption** ». Leur pouvoir (en fait celui de la séduction et de l'effet de celle-ci sur les hommes) est évoqué par un vocabulaire politique (« **régné** », « **empire** ») et s'était construit exclusivement « **sur la faiblesse des hommes** », ce que souligne la négation restrictive « **ne...que** ». Il est désormais révolu.

La question que l'autrice adresse alors directement aux femmes « **Que vous reste-t-il donc ?** » invite à une réflexion, qu'elle livre en deux temps. C'est d'abord, à nouveau, la prise de conscience de « **l'injustice** » des hommes qui est évoquée. A partir de là, s'impose « **la réclamation de votre patrimoine** ». Le terme de « **patrimoine** » est important car il marque ce qui est dû légalement. Olympe de Gouges oppose alors deux paroles d'autorité, l'une légitime (« **les sages décrets de la nature** ») et l'autre qu'elle tourne en dérision (la référence à Jésus, signalée par la périphrase le « **législateur des noces de Cana** »).

L'autrice reprend en effet la réponse du Christ à sa mère (« **Qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ?** ») et la formule sous forme de question rhétorique, qu'elle attribue aux « **législateurs français** » : « **Femmes, qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ?** ». Sous-entendu : Rien. Elle dévalorise bien sûr cette réponse, en la renvoyant au passé de l'Ancien régime : « **longtemps accrochée aux branches de la politique** », « **qui n'est plus de saison** » et en affirme l'exact opposé : « **Tout** ».

Mais ce que cherche Olympe de Gouges, c'est que les femmes s'approprient sa réponse et passent elles-mêmes à l'action. Les deux questions qu'elle pose « **Qu'auriez-vous à redouter** », « **Craignez-vous** » interrogent ce qui peut empêcher les femmes d'agir et l'emploi du conditionnel « **auriez-vous à redouter** », « **auriez-vous à répondre** » vise à les mettre déjà dans l'action.

Troisième temps

Les trois impératifs de la phrase visent à pousser les femmes au combat : « **opposez** », « **réunissez** », « **déployez** », en utilisant comme armes « **la force de la raison** » et « **les étendards de la philosophie** ». Le champ lexical du combat (force, étendard) est appuyé par l'opposition entre la faiblesse des hommes (« **S'ils s'obstinent dans leur faiblesse** », « **serviles adorateurs rampants à vos pieds** »), idée déjà envisagée dans le mouvement précédent et la puissance féminine (adverbe « **courageusement** » appliqué à leur lutte, « **l'énergie de votre caractère** »). On note ici l'emploi d'un singulier « **votre caractère** » qui s'allie à l'emploi de la seconde personne du pluriel « **déployez** », voire à des verbes comme « **réunissez-vous** » pour suggérer une communauté de femmes, unie dans la revendication de leurs droits.

L'usage du futur à valeur de certitude, accompagné d'un adverbe qui indique une proximité dans le temps dans l'expression « **vous verrez bientôt** » donne une note d'espoir à cet appel à la révolte. Elle aboutit à une égalité qui fait disparaître toute trace de l'Ancien régime : les hommes ne sont plus ni orgueilleux, ni « **serviles adorateurs rampants à vos pieds** ». Il est question d'un partage équitable entre hommes et femmes des « **trésors de l'Être Suprême**² », équité rendant les hommes « **fiers** » et non plus injustes ou méprisants. La phrase se conclut sur l'image positive d'une société raisonnable et enfin égalitaire.

² Être suprême : « Être suprême, autre nom de Dieu, qui est, selon les croyances, soit une personne, soit un concept philosophique ou religieux ; Culte de l'Être suprême, culte religieux et civique organisé en France au début des années 1790 ».Wikipédia.

Cette vision idéale permet à l'auteurice de réaffirmer la puissance des femmes dans la dernière phrase. Elle joue sur les oppositions « **barrières** »/ « **affranchir** » (l'un des sens du verbe est « sauter par delà, franchir » mais on pense aussi au sens d'affranchir, « libérer d'une servitude ») et appuie l'effet d'écho entre « **pouvoir** » et « **vouloir** ». L'emploi de la formule restrictive « **ne...que** » est sans appel : le seul obstacle à l'égalité reste l'inaction des femmes.

Conclusion

Un texte qui cherche à fédérer les femmes et à les inciter à agir ensemble, face à des révolutionnaires qui ont obtenu ce qu'ils voulaient et refusent l'égalité aux femmes. En affirmant que les femmes n'ont qu'à vouloir, Olympe de Gouges retrouve la pensée d'Etienne de la Boétie dans le Discours sur la servitude volontaire (1576), qui affirmait que ce qui donnait son pouvoir au tyran n'était rien d'autre que l'acceptation passive des citoyens.

On peut cependant douter d'un tel optimisme. En ce qui concerne l'égalité des droits entre hommes et femmes, il a fallu attendre 1944 pour que les femmes puissent voter et être éligibles et 1965 pour que les femmes mariées puissent ouvrir un compte en banque ou exercer une profession sans l'accord de leur mari. Elles ont pourtant agi bien avant.

